

à leur in-
de ne rien
ivent pro-

r prouver
de nuire
ts de la
tous ma-
quest sont
riculture
manufactu-
de très
tant que
ù le ter-
compara-
prise du

Revenu
par tête
Revenu
Par 100

54 \$123 17

32 \$130 17

ne don-
aie pas

onclu-

ret.

6

5

8

9

donc

moitié

s ca-

rant

s Ca-

après

sentent réellement que 135,000 tonnes de fret.

Nous avons importé pour \$99,000,000. Le fret coûte à peu près 10 p. 100 de la valeur d'une cargaison. Nous avons donc payé \$9,900,000 de fret. Comme nous comptons que pour une petite part

dans les navires, notre proportion se trouve être de \$1,840,000. Nous payons donc aux étrangers la jolie somme de \$8,100,000 pour nous faire ruiner.

Quel intérêt avons-nous à protéger cette navigation ?

XIII—ARTICLES QUE LE CANADA IMPORTE ET QU'IL POURRAIT PRODUIRE OU FABRIQUER.

Chacun sait que le Canada offre des avantages considérables, à l'établissement des manufactures. Dans les provinces maritimes, il possède des mines de houilles bitumineuses, — précisément celles qu'il faut pour les manufactures, — qui suffiraient à approvisionner le monde entier pendant des siècles ; il possède encore un bassin houiller à la Colombie et un autre plus considérable dans la région de la Saskatchewan. On y trouve aussi des gisements d'argent, de cuivre, de fer et de plomb supérieurs, sous bien des rapports, à des mines renommées d'autres pays. Ses immenses voies de communications par eaux, rendent excessivement faciles, le transport du charbon. Ses pouvoirs d'eau sont sans nombre et n'ont pas de pareils en aucun pays. Sa population a toutes les aptitudes et les dispositions nécessaires pour travailler aux manufactures. La preuve en est que des milliers de Canadiens émigrent chaque année aux Etats-Unis, pour se livrer à ce genre de travail. De plus, si l'on en juge par la quantité d'articles que nous importons, le Canada offre un marché considérable et précieux pour les manufactures. Par exemple, depuis quelques années, nous importons, en moyenne, pour seize millions de

piastres de fer tous les ans. Or, notre minerai de fer, est peut-être le meilleur au monde. La Pennsylvanie nous en achète des quantités considérables, bien que cet état lui-même, possède beaucoup de mines de fer, mais qui ne sont pas aussi bonnes que les nôtres. A l'exposition de Philadelphie, les Suédois ont admis que notre fer était meilleur que le leur. Or voici ce qui arrive : Nous vendons notre minerai aux Américains qui nous le renvoient en ferronnerie, que nous leur achetons à des prix élevés. L'auteur de ces lignes est assez familier avec l'outillage des différentes exportations agricoles, et il peut garantir que si l'on employait du fer canadien, au lieu de fer américain, dans la fabrication des instruments aratoires ils dureraient certainement un tiers de plus. Le fer américain à chaudière, d'après une expertise, faite à Toronto, est meilleur que le fer renommé de Lowmoor. Les lisses de Pennsylvanie, d'après des lettres, en la possession de l'auteur, sont meilleurs, prix pour prix, que les lisses anglaises. Mais un fait qui doit surtout intéresser les canadiens, c'est qu'il y a dans notre pays des gisements de fer, couvrant des milliers de milles carrés, dont le minerai est supérieur à celui de